



Témoignages de participant.es aux Gay games

Du 3 au 10 Aout, Paris accueillait pour la 1^{ère} fois les Gay games. 10 000 participants originaires de 90 pays dont certains où l'homosexualité est illégale ou réprimée, 36 disciplines sportives (natation, athlétisme, sports collectifs...) sur 67 sites en Île-de-France.

Le SNEP-FSU, dans la poursuite du travail mené depuis plusieurs années dans sa lutte pour l'égalité et contre toutes les discriminations, a tenu à rencontrer des participant.es aux Gay games : responsables, sportifs-ves, bénévoles. Il a également interviewé les deux coprésidents ([lire l'interview](#)).

La philosophie des Gay games

Paris 2018 était la 11^è édition. Créés en 1982, ils sont destinés à lutter contre les stéréotypes et discriminations et la haine envers les personnes LGBT (gays, bi, lesbiennes ou trans). C'est un évènement sportif à part entière, militant, engagé et festif autour de 3 principes : participation, inclusion et dépassement de soi. Manuel Picaud, coprésident du comité d'organisation des Gay Games 2018, rappelle que « *Lors de leur première édition, en 1982 aux Etats-unis, les Gay Games auraient dû s'appeler les Gay Olympic Games. Mais le comité olympique américain a refusé. Ce fut un mal pour un bien car nous sommes vraiment très loin de la conception olympique du sport* ». Il n'y a pas de sélection nationale, les inscriptions sont individuelles. A la cérémonie d'ouverture, les athlètes défilent par ville. Ils viennent avec les drapeaux qu'ils veulent mais c'est souvent le drapeau arc-en-ciel qu'ils prennent. L'hymne est celui des Gay Games, il est joué pendant les récompenses, sans aucune mention des pays. L'idée est de vraiment rassembler autour des valeurs que sont le respect de la diversité et l'égalité. Manuel Picaud : " *L'essentiel est de participer et pas de battre le voisin. La compétition n'a de sens que si elle se déroule dans un esprit de fraternité. Il ne s'agit pas non plus d'afficher les plus beaux corps ou les plus belles performances. Nous souhaitons inciter les gens à se mettre au sport et ensemble. Le projet va donc bien au-delà de la communauté gay et promeut une idée du sport universelle* ».

Les Gaygames sont ouverts à tous, jeune ou moins jeune, en couple, trans, en situation de handicap,... contrairement à ce que l'appellation « Gay games » peut laisser penser. L'évènement donne cependant une réelle visibilité aux personnes qui assument leur homosexualité. Les participant.es ont deux motivations : concrétiser un projet sportif et faire la fête !

Le soutien du monde sportif.

Les gaygames ont reçu le soutien du CNOSF, de Tony Estanguet, Laura Flessel, (ex) ministre des Sports. Ryad Salle (équipe de France paralympique), Emmeline Ndongue (BB), Ryan Atkin (seul arbitre de football international ouvertement gay), Yoann Lemaire (footballeur gay qui avait dénoncé l'homophobie dans son sport) sont ambassadeurs. Mais la question de l'homosexualité reste largement taboue dans le sport : seulement 15 athlètes étaient déclarés ouvertement gays à Londres et 50 à Rio. Les règles des Gay games sont celles des fédérations délégataires, assorties de règles spécifiques, notamment le choix de sa catégorie

(d'âge, de sexe), inscrites dans une « Chartre pour l'égalité ». ([voir ITW des deux co-présidents](#))

Témoignages de bénévoles et de sportifs-ves

Fabio, bénévole, est étudiant en médecine et pratique le hockey sur glace. Il avait envie de participer à un évènement sportif. C'est donc prioritairement le côté sport qui l'a intéressé, plutôt que celui des LGBT. Il apprécie les spectacles sportifs et la rencontre de gens de différents pays.

Philippe, bénévole, employé chez Renault, est ravi que son employeur soutienne l'initiative Gay games 2018 pour deux raisons : pour le soutien aux LGBT, et pour l'aspect sportif. *« Je trouve qu'on ne met pas assez en avant cet aspect sportif. C'est tout de même exceptionnel le fait que tout le monde puisse participer quel que soit son niveau. Tout aussi exceptionnel que ce soit gratuit pour les spectateurs. »* Et le prix d'inscription, n'est-il pas discriminant ? *« Oui, c'est un peu cher (mais le marathon de New York aussi c'est cher)... notamment pour les personnes qui ne sont pas sponsorisées ou soutenues par leur entreprise. Renault a favorisé la participation de nombreux participant.es, c'est une bonne chose. Aujourd'hui, l'entreprise constitue souvent un repoussoir pour les jeunes LGBT, savoir que la nôtre lutte contre les discriminations, c'est important ».*

Mathieu, bénévole et s'occupe des accréditations des invités. *« Ah... vous êtes profs d'EPS ? C'est bien d'être là. Pour moi, ça n'a pas été simple à l'adolescence »*

Jérôme, participe au cyclisme. Jérôme est français et habite San Francisco, ville où la ligue sportive LGBT est influente. Ce sont ses 3^è Gay games. Ce qui l'intéresse, c'est d'abord l'aspect sportif. *« Les Gay games sont ce que les JO auraient dû être. On a dit « L'important, c'est de participer », mais en fait, ce n'est pas possible ! Pour participer, il faut passer toutes les sélections et on est très nombreux à être éliminés ! Aux Gay games, non seulement, tu peux t'inscrire si tu as envie, mais en plus, comme il y a beaucoup de catégories, tes chances de médailles ne sont pas nulles. Bien sûr, ça va de soi, il faut s'entraîner sérieusement ! »*

Martin, bénévole, nous reçoit lors des répétitions de cheerleading, notamment les équipes de Cleveland et de San Francisco. What's the cheerleading ? *« Le Cheerleading est un mélange d'acroSPORT, de gym et de danse, connu en France, sous le nom- peu flatteur et très réducteur- de PomPom girls. Le principe au départ, est celui d'un collègue qui encourage son équipe de sport, au travers d'un spectacle. Mais au fil du temps, c'est devenu un sport à part entière, avec des compétitions entre villes. La particularité aux Gay games est que l'ensemble des villes présentes se regroupent pour un grand spectacle commun en cérémonie d'ouverture et de clôture. Pour moi, cela symbolise bien l'esprit des Gay games, un sport inclusif, joyeux et plein d'émotions ».* Qu'est-ce qui a incité Martin à être bénévole ? *« Pour moi, c'est d'abord une occasion de rencontrer d'autres gays, ailleurs que dans un bar ou une boîte de nuit. Mais le côté sport m'intéresse aussi évidemment. J'ai découvert des sports que je ne connaissais pas comme le football à vélo ! »*

Stéphanie et Christine viennent de courir la finale du 1500m. Elles sont arrivées respectivement 2^e et 3^e. Elles n'étaient que 10 concurrentes toutes catégories confondues. *C'est dommage, mais c'est un constat, les filles arrêtent l'athlétisme assez tôt. Elles ne savent pas ce qu'elles perdent, c'est vraiment sympa d'être ici. Tout le monde s'encourage, quel que soit le niveau. Aujourd'hui, il faisait très chaud, on savait que ça allait être dur. Au départ de la course, spontanément, on s'est toutes tenu la main pour s'encourager. Je n'ai jamais vu ça ailleurs !*». Christine et Stéphanie sont arrivées au Gay games, d'abord comme bénévoles, pour apporter leurs compétences, l'une dans l'organisation, l'autre pour la comptabilité. Mais très vite, elles ont décidé de participer en tant que sportives. Elles font partie d'un club initié par les LGBT, « les front runners ». Dans ce club, « on s'entraîne à toutes sortes de course : trails, marathon, etc.... On fait des compétitions et aussi la fête. Nous, surtout la fête ! Ceux qui veulent pratiquer plus sérieusement le font, avec des compétitions supplémentaires ». Il existe des clubs « Front runners » partout dans le monde, « Vous pouvez aller vous entraîner avec eux lorsque vous voyagez, vous serez toujours bien accueilli ! » Ici aux Gay games, elles se sont inscrites au 1500m et aussi dans d'autres épreuves athlétiques (lancer...), ce qui est inhabituel pour elles. Ce qui les intéresse dans les Gay games ? Christine : « quand j'étais petite, je rêvais de JO, mais évidemment, ça n'était que du rêve ! Les Gay games, ce sont nos JO à nous. On fait du sport sérieusement, mais en grande communion. C'est une compétition, mais on s'amuse ». Stéphanie : « On voit plein de sports différents, j'ai vu de l'escrime handicapé, de la natation et du badminton. Et on rencontre plein de nationalités différentes, on discute sans aucune barrière. (D'ailleurs, Stéphanie vient d'être interpellée pour aller discuter avec leur concurrente américaine). Christine : « La notion d'âge aussi est intéressante. Non seulement, on peut concourir à tout âge (la plus âgée est une néerlandaise de 75 ans), mais pour la course, les catégories tous les 5 ans permettent une meilleure égalité des chances ».

Baptiste et Alexandre, badminton, viennent de Bordeaux. Nous avons découvert les Gay games par hasard, dans un journal et on s'est dit, « ça c'est pour nous. Les vrais JO, on ne les fera jamais, les Gay games, ce sont des petits JO, à notre mesure ! Nos candidatures sont individuelles, mais nous sommes soutenus par nos partenaires du club. Ce n'est pas un club LGBT, mais il est quand même très friendly ! Nous nous y sentons bien. Nous avons été impressionnés par la cérémonie d'ouverture, quand on a défilé pour la France. C'est « notre petit moment de gloire »... avec quand même 10 000 personnes qui sont là pour te voir défiler ! Nous sommes inscrits en simple et en double. Chacun s'inscrit dans la catégorie de son choix. Nous avons choisi A+, le meilleur niveau. On est d'abord venus pour l'ambiance, mais si on ramène une médaille, on sera très contents ! » Leurs souvenirs de cours d'EPS sont bons, même si Baptiste, qui était dans un collège ZEP du 93, nous dit que ça n'était pas facile de s'assumer en tant que gay.

Philippe, bénévole au tennis, nous explique que le tournoi du jour - celui des vétérantes- est terminé. Charlety est un des 7 lieux pour le tennis qui compte 700 participant.es. Là aussi les joueurs choisissent leurs catégories, en s'évaluant eux-mêmes. « Les gens s'évaluent plus ou moins bien, parfois, ça déséquilibre les poules, mais au final, ça ne semble déranger personne ».